

Les sciences humaines : luxe ou nécessité?

*Journée organisée par les étudiants
et la direction de la Faculté des Lettres et Sciences humaines*

Mardi le 6 avril 2010
Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

Les conférences

13h00

Foyer Orford

Qui mène les sciences humaines?

Pierre Hébert, Professeur titulaire en littérature à l'Université de Sherbrooke. Spécialiste de l'édition et de la censure au Québec. Auteur de plusieurs livres, entre autres *L'Université guerrière*.

Résumé : M. Hébert fera un état de la situation des sciences humaines au Québec dans les dix dernières années, sur le plan des orientations gouvernementales. Il expliquera et commentera les principales politiques fédérale et provinciale touchant les sciences humaines (chaires de recherche, programmes des ministères, programmes de bourses, modes de subvention, etc.). Il conclura avec les effets possibles du projet de loi sur la gouvernance, mis de l'avant par la ministre de l'Éducation.

13h00

Foyer Bellevue

Apport de la sémiologie à l'analyse des tendances socio-culturelles

Christiane Legris-Desportes, Socio-linguiste et sémiologue française, est chercheure-expert dans un laboratoire de sciences humaines et sociales à la Direction « Études et Recherches » d'Électricité de France. Membre du Centre de Recherches internationales en Sémiotiques, elle enseigne également à l'Université Paris 13 Villetaneuse. Ses recherches actuelles portent sur les tendances socio-culturelles et l'évolution des modes de communication. Elle dirige aussi depuis un an la collection Sciences humaines aux Éditions « Les 2 encres ».

Résumé : La sémiologie permet de décrypter les tendances socio-culturelles en analysant les divers « ingrédients » qui construisent la signification : le langage, les images, etc. En France, elle est couramment utilisée dans les entreprises dans le cadre de veilles stratégiques, notamment pour appréhender l'évolution des pratiques de consommation et de communication. Une recherche menée sur les impacts de la crise financière (analyse de la médiatisation, études qualitatives) a ainsi mis en évidence une importante percée d'une norme de modération, un « nouveau sens » étant donné à la consommation : le consumérisme des décennies antérieures et les valeurs d'abondance laissent place à de nouvelles représentations. Par ailleurs, une autre recherche portant sur le "phénomène Blogs" montre combien il prend source dans diverses tendances et valeurs contemporaines : l'exposition de soi, la quête de transparence, etc. L'ensemble de ces études vient alimenter notre connaissance et notre compréhension de la complexité des faits de société.

14h30

Foyer Orford

La nécessité d'un luxe : penser notre savoir et nos actions!

André Lacroix, professeur au département de philosophie et d'éthique appliquée à l'Université de Sherbrooke et titulaire de la Chaire d'éthique appliquée. Ses travaux portent sur l'éthique appliquée, tant dans sa dimension théorique que dans ses dimensions économique et sociale.

Résumé : Comme philosophe et éthicien, je n'étonnerai personne en mentionnant que l'éthique s'impose comme un point de passage pour tout professionnel(le), chercheur(e), homme et femme public, pour tout citoyen et toute citoyenne. J'en étonnerai sans doute plusieurs cependant en m'interrogeant sur sa popularité et sa fonction. À quoi est-elle due et à quoi sert-elle en effet? Est-elle due à une déliquescence de nos sociétés? À une perte de morale de nos chercheurs, de nos hommes et femmes politiques? À la résurgence de la corruption dans certaines industries? À un tout économique qui fait la part belle à l'humain? Sert-elle seulement à assurer la moralité de nos actions? Appelés à choisir parmi ces hypothèses, plusieurs répondraient « toutes ces réponses! » tandis que d'autres sourcilleraient sur mon manque d'imagination! Et si plutôt que sa fonction militante, nous retenions de l'éthique sa fonction critique et «civilisationnelle»? Et si elle était populaire essentiellement en raison de sa fonction critique et de la métamorphose que subissent nos environnements culturels, professionnels et scientifiques? Nous aurions là la raison pour laquelle les sciences humaines, et l'éthique dans lesquelles elle s'inscrit, restent essentielles dans le cursus universitaire alors que nos points de repères ne font pas que changer... mais sont appelés à s'estomper. L'éthique constitue une nécessité dans la mesure où elle est bien comprise...et bien enseignée toutefois, dans la mesure où on ne la confond pas avec une simple déontologie professionnelle qu'il nous faut comprendre pour mieux la contourner. C'est cette dimension critique de l'éthique, et des sciences humaines dans lesquelles l'éthique s'inscrit, que je souhaite mieux cerner dans les prochaines minutes. Cela afin de mettre en évidence son rôle dans le cursus universitaire et son importance dans la formation de tout citoyen et citoyenne.

14h30

Foyer Bellevue

Les sciences humaines, une ouverture à la diversité et un espace de résistance face à l'imposition du dogme productiviste

Ernesto Molina, Sociologue, détenteur de trois maîtrises (sciences sociales, gestion de coopératives et service social). Il est professionnel de recherche à l'ARUC Développement territorial et coopération ainsi que chargé de cours à l'Université de Sherbrooke. Ses champs d'enseignement et de recherche sont l'économie sociale, la rentabilité sociale des coopératives, le développement des communautés, la lutte contre la pauvreté et la coopération internationale.

Résumé : Le dogme productiviste qui prône la croissance illimitée comme but sociétal est accompagné de l'une narration du monde fondée, selon Petrella, *sur la foi dans la technologie, la confiance dans le capitalisme et la conviction de l'impossibilité d'alternatives au système actuel*. Elle nous décrit la voie à suivre et nous martèle qu'il n'a pas d'alternative. Les sciences humaines, au contraire, peuvent contribuer à s'ouvrir à la diversité, à briser le "miroir du soi", à reconnaître que l'altérité sociale des autres n'est jamais absolue et que les êtres humains peuvent comprendre les interprétations d'autres êtres humains sans nécessairement y adhérer. Ce faisant, elles dévient un important espace de résistance quant à l'imposition du dogme productiviste.

16h00-17h00

Visite de la galerie d'art de l'Université de Sherbrooke

17h00-18h00

Foyer Orford

Cocktail

Lancement du *Convecteur temporel*, revue d'histoire en ligne

18h00-20h00

Foyer Orford

Table ronde

Quelle est la place des sciences humaines dans notre société?

Animateur : *Bernard Chaput, professeur d'histoire à la retraite, ancien doyen de la FLSH. Président de la corporation Sherbrooke, Cité des Rivières*

Christiane Legris-Desportes

Socio-linguiste et sémiologue française. Chercheure-expert dans un laboratoire de sciences humaines et sociales à la Direction « Études et Recherches » d'Électricité de France. Membre du Centre de Recherches internationales en Sémiotiques, elle enseigne également à l'Université Paris 13 Villetaneuse. Ses recherches portent sur les tendances socioculturelles et l'évolution des modes de communication. Elle a publié de nombreux articles et contribué à des ouvrages collectifs. Elle dirige depuis un an la collection Sciences humaines aux Éditions « Les 2 encres ».

Karine Collette

Professeure au département de lettres et communications de l'Université de Sherbrooke, Karine Collette est analyste de discours. Elle s'intéresse aux écrits professionnels (administratifs, journalistiques, publicitaires et à la communication sociale), du point de vue des discours produits et de leur reconstruction authentique du sens, des sens. Elle a également travaillé sur des projets de recherche appliquée (simplification du langage administratif, littératie en santé) et observe actuellement la littératie des adultes (parents et professionnels) qui accompagnent de jeunes apprenants.

Claude Vaillancourt

Enseignant en littérature au Collège André-Grasset. Coprésident de l'Association pour une Taxe sur les Transactions financières et pour l'Action Citoyenne (ATTAC-Québec). À ce titre, il a donné plusieurs conférences et ateliers portant sur l'AGCS, les accords commerciaux internationaux, la mondialisation, le mouvement altermondialiste. Membre du collectif de rédaction de la revue *À Bâbord!*, il a écrit de nombreux articles dans divers journaux et revues, des romans, deux essais, un recueil de nouvelles. Son dernier essai, *Mainmise sur les services*, a été publié aux Écosociété et porte sur la marchandisation et la privatisation des services. Il a aussi écrit, seul ou avec Michel Trépanier, une série de manuels sur les littératures française et québécoise, utilisés au niveau collégial.

Benoît Castelnérac

Né au Québec en 1973, Benoît Castelnérac a complété une formation en lettres classiques en 1998 et un doctorat de philosophie en 2004 qui portait sur la philosophie de Platon. Il enseigne, à l'Université de Sherbrooke depuis 2006, la philosophie ancienne, l'esthétique et le grec ancien. Ses travaux de recherche portent sur Socrate, Platon et le développement de l'éthique dans l'Antiquité. Il travaille de plus à de nombreux ouvrages d'édition pour lesquels il agit à titre d'éditeur scientifique, de traducteur ou de rédacteur.